

WOLFGANG AMADEUS MOZART



Requiem
LE DIVIN CONCERT

Orchestre et Choeur de la Symphonie Mozart de Prague
sous la direction de Stefan Britvik

SOLISTES

AUDE SARDIER, SOPRANO
ELISABETH CONQUET, MEZZO
SOPRANO
GILLES Z. SAN JUAN, TÉNOR
BERNARD IMBERT, BARYTON

PROGRAMME

W. A MOZART
TE DEUM, KV 141
ADAGIO ET FUGUE KV 546
AVE VERUM CORPUS KV 618
REQUIEM EN RÉ MINEUR KV 626

« Invoqué ou non Invoqué, le Divin sera présent »

Jean Cocteau © Comité Jean Cocteau

DOSSIER DE PRESSE - SAISON 2009/2010



Préambule

Un Requiem ? Le Requiem !

Eclats de musique bousculée à l'heure où les hommes vrais sont désormais ici perdus ...

Quelques notes posées en une suite anarchique ...

Une messe des morts ? Non un livre tir au coeur !

Mozart soliloque. Il s'acharne à se répéter, fait la question et la réponse ...

Il parle d'amour, offre le dialogue aux êtres muets, de côté ...

Tout est rigoureusement simple, dur et pur.

La souffrance, l'amour, la résistance, l'enfance, l'ailleurs ...
la terrible solitude.

La musique est ainsi. L'on en prend ce que l'on veut.

L'on s'aperçoit, et l'on dit que, dans l'ordre ou le désordre, l'oeuvre est limpide, de la plus parfaite justesse, de toute modeste harmonie ...

On dit.

Et on est peut être heureux de penser comprendre ...

ou plus inflexible, de n'être pas de ce monde.

Mozart

Les Divins Concerts " Vivre et Créer en Harmonie " • Annecy

GROUPEMENT DE PRODUCTION DE CONCERTS DES SOCIÉTÉS YAMAE, TOUR @ TOUR ET MONOLITHE



Requiem en ré mineur KV 626

Wolfgang Amadeus Mozart / 1756 - 1791

Il est des oeuvres surchargées d'impact émotionnel allant jusqu'à cacher leur réalité même.

Romantisée, étouffée par des commentaires lyriques, la Messe de Requiem en ré mineur fait partie des grandes légendes musicales, des rumeurs qu'aucune vérité ne pourra faire reculer. Tant pis pour les musicologues, puisqu'il nous reste cet envoûtement de l'entrée des voix de cette musique des ténèbres. Mozart aura posé l'unique question qui vaille sur notre destinée humaine, et sa musique reste encore un mystère. Oeuvre bien sûr inachevée, elle se compose de 13 morceaux dont la paternité a pu être à peu près établie. Eybler mais surtout Sussmayr dont l'écriture musicale et graphologique s'apparentait tant à son maître, ont permis le pieux mensonge de Constance qui répondait d'ailleurs à un autre mensonge, moins honorable celui-là, du Comte Wallseg, commanditaire de l'oeuvre.

Requiem et Kyrie sont totalement de la main de Mozart. La plupart du Dies Irae, Tuba Mirum, Rex Tremendae, Recordare et Confutatis sont à peu près de Mozart, Sussmayr n'orchestrant qu'à partir des données précises du Maître. Le Lacrymosa, point culminant de l'oeuvre est bien esquissé par Mozart mais poursuivi à partir de la huitième mesure par Sussmayr.

L'Offertoire (Domine Jésus, Hostias) est également majoritairement composé par Mozart et orchestré par Sussmayer. Mais, par contre, le Sanctus, le Benedictus et l'Agnus Dei sont tout entier de Sussmayer qui, humblement et intelligemment, reprendra des thèmes initiaux voire des thèmes d'oeuvre de jeunesse de Mozart. Cette histoire aujourd'hui connue par les travaux de Massin et de Robbins Landon, importe peu en définitive, car le rôle de Sussmayer reste celui d'un couturier. Plus que les démêlés de paternité de l'oeuvre, il faut retenir au travers du Requiem la volonté d'édifier une fausse légende de Mozart, hanté par la mort et porté par sa foi d'enfant dans le catholicisme.

Cette mort pieuse ainsi répandue vient masquer la fin amère de Wolfgang, saisi pour dettes, et dont les pensées allaient toutes entières vers l'idéal maçonnique. Le clergé ne s'y est pas trompé et Mozart est mort sans sacrement et sans prêtre, en chantonnant la Flûte Enchantée.

Pourtant, il ne faut pas sous-estimer l'impact sur Mozart, très superstitieux, faible et mourant, de ces intrusions du messenger gris du Comte Wallseg. Mozart en différant sans cesse l'écriture définitive de sa Messe des Morts, croyait vraiment ruser avec sa propre mort, et il avait clairement conscience d'écrire son propre Requiem. Il ne voulait pas l'achever et ses liens avec la musique religieuse restaient très forts.

La coloration sereine et consolatrice, l'orchestration grave sont directement liées à sa pensée maçonnique. Mais peu importe ces querelles, Mozart reste devant la liturgie de la mort, comme dans l'urgence de la vie : tendre, grave, parfois impatient, serein et furieux de vivre. Aussi dans cette oeuvre, les accents héroïques et dramatiques du Dies Irae sonnent étrangers à sa musique.

Comprendre le Requiem de Mozart, c'est comprendre l'attitude de Don Juan face au Commandeur, face à l'Enfer : émouvant, transi de peur, mais ne reniant jamais sa grandeur humaine, et allant jusqu'au bout, frère parmi les hommes.

Le Requiem de Mozart existe plus par sa beauté vocale, son élévation, que par son orchestration, mais après deux siècles de légende, il reste encore la grande oeuvre de musique capable de consolation.

Analyse succincte du Requiem

L'œuvre suit le découpage traditionnel d'un Requiem :

1 - INTROIT	4 - OFFERTORIUM (Domine Jesus-Hostias)
2 - KYRIE	5 - SANCTUS
3 - SEQUENCE (Dies Irae, Tuba Mirum, Rex Tremende, Recordare, Confutatis, Lacrymosa)	6 - BENEDICTUS
	7 - AGNUS DEI
	8 - COMMUNIO (Lux Aeterna)

Le Requiem est une somme du savoir-faire, musical de Mozart dans le domaine de la musique religieuse. Il mélange des idées traditionnelles mais aussi des idées nouvelles.

Cette œuvre est devenue une "œuvre ouverte" et de nombreuses réalisations ont cours dont la plus aboutie est celle de Franz Beyer. Au travers de tous les "trous" laissés par Mozart dans son manuscrit, au travers de l'instrumentation à peine ébauchée après le Kyrie, bien des questions demeurent. Mais le torse restant est suffisamment éloquent pour donner une juste idée de l'œuvre. Les parties de chant, les chœurs, la basse d'accompagnement, l'indication et la ligne des instruments solistes forment une musique fidèle aux intentions du compositeur, et ne posent pas en tout cas les problèmes d'autres torsos musicaux : la Dixième de Mahler ou du troisième acte de Turandot de Puccini ou celui de Lulu d'Alban Berg. Le travail des élèves a surtout consisté à faire du Mozart, soit en reprenant des œuvres de jeunesse du maître pour les parties manquantes (Sanctus, Benedictus, Agnus Dei) soit en reprenant pour la fin du Requiem le début à capo de l'œuvre. Bien sûr les parties incomplètes (Lacrymosa, Offertoire) ont été complétées. Le grand sentiment de frustration ressenti envers ce Requiem provient du vide de l'orchestration et, malgré l'usage de la palette instrumentale de Mozart, celle du moins souhaitée pour le Kyrie, il manque cet indicible, cette sorte de transparence d'ailleurs, triste et tendre, présente par exemple dans le concerto pour clarinette tout proche.



Comment Mozart a-t-il réagi devant le texte liturgique officiel ? Autant avec humilité qu'avec un certain malaise, et les effrois du Dies Irae comme les affirmations aveugles de foi ne le portent pas vraiment. Son Requiem n'édifie pas les foules et ne met pas en scène sa propre mort. Il ouvre infiniment, simplement, une fenêtre d'où une lumière de consolation peut nous parvenir.

Seul le Lacrymosa et le Recordare le poussent vraiment en lui-même et Mozart parle peu de lui dans cette musique si expressive pourtant. Mozart comme l'a souligné Brigitte Massin, était plus obsédé qu'absorbé par cette commande dont le rituel strict n'était plus en phase avec ses idéaux d'amitié et de franc-maçon. Des échos sonores se répondent entre les rites d'initiation de la Flûte et l'approche musicale de la "meilleure amie de l'homme", la mort.

Ainsi le Dies Irae est plus proche des sortilèges de la Reine de la nuit que du jour de colère de Dieu. Plutôt ode funèbre à l'amitié que peur de la mort. Le Requiem de Mozart ne le fera pas mourir en sainteté mais en éternité !

L'influence récente de Haendel et de Bach est déterminante. On peut citer comme éléments caractéristiques certains passages de cette œuvre qui marquera tant le romantisme à venir du siècle d'après. Ainsi, le début du Requiem exprime la profession de foi du compositeur avec cette douce résignation, ce sourire un peu triste propre à sa vision de la Mort. Aux portes de l'inaudible, la musique s'installe avec des sonorités étranges et graves utilisant les cordes divisées, les cors de basset et les bassons. Le Choeur apparaît sur une plainte douloureuse mais ferme, et il appartiendra à une soprano solo ➤



d'évoquer la louange de Dieu. Le Kyrie, grand monument fugué, représente le versant austère et péremptoire dévolu au chœur.

Le Dies Irae est certes, dramatique, mais surtout pas théâtral, et le jour de colère est plus celui de la peur physique devant l'anéantissement que de l'effroi devant la colère divine. Le chœur soutenu par les mandements de l'orchestre raconte non pas un livre d'images mais une aventure individuelle.

Le Tuba Mirum reprend la tradition salzbourgeoise en confiant à un trombone ténor solo, la voix de l'au-delà, auquel se confronte celle terrestre de la basse soliste, puis du ténor moins véhément et plus concerné.

Le "Rex tremendae" insistant annonce le juge clamé trois fois par le chœur à pleine voix, plein de bruit et de fureur.

Les techniques contrapunctiques des grands maîtres du passé sont ici utilisés. Le "Recordare" est un moment d'absolu, humble, suppliant, inquiet et miséricordieux à la fois, ce morceau déroule de longues phrases instrumentales. Dernière musique vraiment achevée par Mozart, cet hymne à la pitié universelle est peut-être la plus belle musique de Mozart. La vision dramatique du Confutatis mélange les flammes et la consolation.

Le Lacrymosa, même partiellement de Mozart, reste comme une berceuse de la mort, très proche de la cantate BWV 82 de Bach, "Ich habe genug". musique de déploration mais aussi de consolation, et le retour du mystère du début du Requiem est bouclé.

Il n'est pas sans intérêt de se rappeler que Mozart mourut en tentant d'achever ce moment ineffable.

Sanctus, Benedictus, Agnus Dei sont vraisemblablement bâtis sur des esquisses d'oeuvre de Mozart de jeunesse. Mais l'âme de Mozart était déjà partie.

Ainsi achevée, cette oeuvre est étonnante par sa synthèse de tout le savoir-faire de Mozart, de tout son héritage des grands maîtres, mais aussi par sa prémonition des sonorités à venir, et surtout par l'histoire individuelle et universelle que décrit cette Messe des Morts.

Mozart humain, trop humain !

D'après Esprits Nomades

AVE VERUM CORPUS K 618

Ave Verum Corpus est une prière catholique dédiée à Jésus Christ. Son titre latin signifie **Salut, Vrai Corps** en français. On rencontre parfois la forme plus courte **Ave Verum**.

La prière fut composée au 14ème siècle à Reichenau et son auteur est anonyme. Dans la liturgie elle sert à accompagner l'élévation de l'hostie pendant la messe ou pour saluer l'élévation du Christ sur la croix. Ses quatre premiers vers latins sont rimés en ine.

Ce chant liturgique fût mis en musique, en autres, par WA Mozart. Il composa le 17 juin 1791 pour la Fête du Corps du Christ.

Il l'a adressé à son ami Anton Stoll qui était aussi l'ami de Josef Haydn. Ce motet de quarante-six mesures seulement est simplement écrit en sotto voce.

Quand il l'a écrit, Mozart travaillait sur la Flûte Enchantée. Il lui restait moins de six mois à vivre.

Pour ce concert, nous l'interprétons en ouverture du Requiem.

L'orchestre de la Symphonie Mozart de Prague

L'orchestre de la Symphonie Mozart de Prague est composé de 60 musiciens permanents. Le professionnalisme de tous les membres de cet orchestre garantit une qualité musicale exceptionnelle, une plasticité irréprochable et une interprétation hors pair.

L'orchestre dispose d'un répertoire très varié et est en mesure d'interpréter les œuvres les plus difficiles qui aient été composées dans le genre symphonique.

En plus de sa composition habituelle, l'orchestre dispose de solistes remarquables, tant dans le domaine musical que dans le domaine vocal. Il collabore également avec de nombreux Solistes extérieurs : les violoncellistes M. Drobinky et S. Cerrato (Italie), la violoniste M. Marseglia (Espagne), le clarinetteste de l'Opéra du Théâtre National de Prague M. Bydžovský...

L'orchestre de la Symphonie Mozart de Prague a connu un vif succès lors de ses nombreuses tournées dans la plupart des pays européens - Allemagne, Espagne, Italie, France... pour ne citer que quelques-uns.

Son interprétation d'œuvres de Haydn, Mozart et Dvorak au Festival de Montréal a reçu un accueil particulièrement triomphal.



L'orchestre de la Symphonie Mozart de Prague est un élément de la scène musicale nationale Tchèque. Il est résident de la prestigieuse salle de concert Smetana de Prague et de la magnifique Eglise Saint Nicolas de Prague.

Parallèlement au répertoire symphonique, l'orchestre se consacre également à la musique spirituelle et religieuse, domaine dans lequel il a remporté de grands succès.

La critique réservée aux concerts du Symphony Prague est unanime. En marge de ses tournées à l'étranger, qui représentent l'essentiel de son activité, l'orchestre veille à ne pas délaissé la scène artistique nationale tchèque.

Stefan Britvik est le chef d'orchestre de l'orchestre de la Symphonie Mozart de Prague ainsi que son directeur artistique ce qui n'empêche nullement l'Orchestre d'être dirigé par d'autres Maestros renommé.



Le Chœur de la Symphonie Mozart de Prague

Le Chœur de la Symphonie Mozart de Prague est le chœur intégré aux structures de la Radio Nationale Tchèque de Prague.

C'est un Ensemble professionnel permanent, grand interprète de musique de chambre, de cantates, mais également d'oratorios et d'opéras.

Il a déjà collaboré avec un éventail élargi d'orchestres et de chefs d'orchestre de toute l'Europe : L. Slatin, G. Sinopoli, A. Boreyko, A. Cecati, J. Levine, V. Jurowski et bien d'autres.

Il est jumelé avec l'**Academia Nazionale di Santa Cecilia de Rome**, et collabore en France avec les Chorégies d'Orange, l'Opéra de Rouen Il chante également chaque saison avec la Philharmonie de Dresde.

Une de ses réalisations les plus remarquables a été le "Requiem" du compositeur Arménien, vivant en Suisse, Haig Vartan. Le "Requiem" a été présenté avec l'Orchestre Philharmonique de Prague (une des 3 plus grandes philharmonie du Monde), sous la direction de Stefan Britvik. Les Premières ont été réalisées avec un énorme succès à Genève et Zurich.

Il a été le premier chœur de l'histoire tchèque, à se présenter en concert au Festival International de Verbier (Suisse), avec la 2ème symphonie de Gustav Mahler sous la direction de James Levine.

Il a triomphé en chantant " a capella " la première mondiale de " Es werde Licht " du compositeur Petr Eben, au Festival Européen de Musique Sacrée de Schwäbisch Gmünd en Allemagne.

Le Chœur de la Symphonie Mozart de Prague est un pilier du très réputé Festival International de Prague

"Musica Judaica" (Musique Juive), titulaire du Festival International de Musique Sacrée d'Olomouc, ensemble privilégié des concerts de la Télévision et de la Radio Nationales Tchèques.

Il est régulièrement invité pour des enregistrements de musique de films internationaux dont Prague est devenue un pôle de la spécialité réputé.

Le Chœur de la Symphonie Mozart de Prague chante régulièrement de nombreux concerts, avec un répertoire riche : Vivaldi, Haydn, Dvorak, Janacek, Prokofiev .. dans de très nombreux pays européens : Allemagne, Italie, France, Espagne, Grèce, UK, Scandinavie, Suisse ...



Dernières actualités :

- Une longue tournée française de la Messe en si mineur de J.S Bach.
- Il y a quelques mois, à Palerme, le Choeur a chanté "Carmina Burana" sous la direction du Maestro Rafael Frühbeck de Burgos.
- Au Festival International d'Automne de Prague, il a chanté la "cantate sacrée" avec la Philharmonie de Salzburg, la Ville de W.A.Mozart.
- Le Choeur a également chanté la 13ème Symphonie "Babi Yar" de D. Chostakovitch (Mémoire de l'Holocauste) avec l'Orchestre Symphonique de Hamburg sous la conduite du Maestro A. Boreyko.
- Le Choeur a chanté avec l'Orchestre Symphonique de Milan - Giuseppe Verdi, sous la direction du Maestro Vladimir Jurowski. Ce concert a été diffusé en direct par la télévision italienne (RAI).

Le Choeur de la Symphonie Mozart de Prague est en contrat avec la société d'édition de musique Multisonic, et a déjà enregistré plusieurs CD.

Le directeur artistique et chef de choeur est **Stefan Britvik**.





Maestro Stefan Britvik

Stefan Britvik, né en République tchèque en 1955, étudie la clarinette et la direction d'orchestre au Conservatoire de Prague. Il poursuit ses études, en privé, sous la houlette de Zdenek Kösler, qui a dirigé l'Orchestre philharmonique tchèque, puis l'Orchestre du Théâtre national. Z.Kösler a coopéré avec de nombreux orchestres européens et japonais.

Stefan Britvik a étudié également sous la direction de Premysl Charvat, qui a dirigé l'Orchestre du Théâtre national de Prague.

Après avoir terminé ses études, Stefan Britvik commence sa carrière comme chef de chœur et chef d'orchestre. En tant que chef de chœur de la Radiodiffusion tchèque, il a l'occasion de coopérer avec de nombreux orchestres et chefs de renom un peu partout en Europe. C'est ainsi qu'il participe à l'exécution des cantates de Prokofiev intitulées « Alexandre Nevskii », en compagnie du chef A.Boreyko et de l'Orchestre philharmonique de Dresde. Toujours en tant que chef de chœur, il coopère à l'exécution de la deuxième Symphonie de Mahler, en compagnie du chef J.Levine, au Festival de Verbier en 2004, puis à l'exécution de la Messe en si mineur de Bach, à Marseille. On a pu également le voir à l'oeuvre lors de festivals en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Suisse, et dans bien d'autres pays encore. La direction du chœur Santa Cecilia de Rome, en Italie, fut l'une de ses grandes performances. Par ailleurs, Stefan Britvik a participé à l'exécution de plusieurs opéras à Rouen, ainsi qu'au célèbre Festival d'Orange, en compagnie du chef L. Slatkin.

L'une de ses performances les plus remarquables en tant que chef de chœur fut l'exécution de la première mondiale de « Es werde Licht », oeuvre du compositeur tchèque contemporain Petr Eben. Cette prestation eut lieu dans le cadre du Festival de musique religieuse de la ville allemande de Schwäbisch Gmünd en août 2001. Cette oeuvre est d'autant plus importante, dans le parcours de Stefan Britvik, qu'elle fut composée (sur commande) pour ce festival et qu'elle fut accueillie par une critique très positive, qui saluait à la fois la qualité de la composition et le niveau exceptionnel de l'exécution. Il a été le premier chœur de l'histoire tchèque, à se



présenter en concert au Festival International de Verbier (Suisse), avec la 2ème symphonie de Gustav Malher sous la direction de James Levine.

En tant que chef d'orchestre, Stefan Britvik coopère avec de nombreux orchestres tchèques et se produit avec ces derniers aussi bien en République tchèque qu'à l'étranger. Il a coopéré avec l'Orchestre philharmonique de Prague, avec Musici di Praga, avec l'Orchestre de chambre du Théâtre National et bien d'autres encore. **Actuellement, il intervient comme directeur artistique et chef d'orchestre en titre du Mozart Symphony Prague.**

On retiendra sa remarquable direction du « Requiem » de Haig Vartan, compositeur arménien vivant à Genève. Il a dirigé la première mondiale de cette oeuvre à Genève et à Zürich lors de l'inauguration du Mémorial dédié au génocide arménien. A Paris, il a dirigé une symphonie de Mozart, ainsi que la Messe Sancti Bernadeti de J.Haydn, avec l'Orchestre de chambre Janacek et le Choeur de la Radiodiffusion tchèque. On peut également mentionner sa remarquable direction de la Messe Nelson de Haydn et de la Messe en ré majeur de Dvorak, à Montreale, en Sicile, en 2003.

En février 2004, sa direction de la symphonie de Smetana « Vltava », du Concerto pour violoncelle en si mineur de Dvorak (avec l'excellent soliste Mark Drobinski), et enfin de la Symphonie du nouveau monde de Dvorak, lors du concert d'inauguration de « L'Année de la musique tchèque » au Festival de Saint-Etienne, au théâtre de l'Esplanade, a suscité l'enthousiasme. Le public lui réserva un accueil exceptionnel, tout comme la critique spécialisée, dans la presse locale.

En 2006, il entreprend une tournée importante à travers l'Italie, avec, au programme, Ma Vlast (Ma Patrie) et la Symphonie du nouveau monde. La même année, Stefan Britvik propose les « Carmina Burana », interprétées par le chœur de Palerme, sous la direction de Rafael Frühbeck de Burgos. Cette année il a présenté la Missa brevis avec chœur, de Kodaly, au Festival de musique religieuse d'Olomouc (Rép. tchèque). En octobre de cette même année, Stefan Britvik a participé en tant que chef de chœur à l'exécution de la 13ème Symphonie « Babi Yar » de Chostakovitch, avec l'Orchestre symphonique de Hambourg, sous la direction d'A. Boreyko.

Au tournant de l'année 2006-2007, Stefan Britvik a entrepris une grande tournée avec l'orchestre, avec au programme, des oeuvres de Strauss, Smetana, Dvorak, Suk et d'autres compositeurs. Et là encore, lors de cette tournée, le public lui réserva un accueil exceptionnel, tout comme la critique spécialisée.

Stefan Britvik travaille également avec la maison de disques Multisonic, qui a enregistré bon nombre de CD, dont la plupart sont des premières mondiales.

Son parcours artistique lui a valu une place dans la 2ème édition 2003 du « Who is Who ».



Aude Sardier Soprano

Artiste de formation, Aude termine avec succès le Premier Prix du Conservatoire de Bordeaux.

ANice, en 1998 - l'année où elle obtient avec mention très bien sa maîtrise de musicologie sur le langage musical de Debussy - elle découvre le chant, l'étudie au C.N.R de Nice et y obtient son premier prix en 2001.

Ce parcours rapide n'empêche pas cette soprano d'accumuler les expériences scéniques puisque elle se produit avec le centre de formation lyrique de Cannes dans *Les mousquetaires* au couvent de Louis Varney sous les traits de Simone et le rôle d'Annina d'*Une nuit à Venise* de Johann Strauss.

Elle est engagée par Paul-Émile Fourny - Directeur de l'Opéra de Nice - pour incarner Micaëla dans *Carmen* de Bizet au Festival du Château de Roquebrune-Cap-Martin.

Son intérêt pour la musique dans son intégralité l'entraîne aussi vers d'autres répertoires. Ainsi, Aude a chanté en soliste le *Stabat Mater* de Boccherini et les *Bacchianas Brasileiras* de Heitor Villa-Lobos lors de trois concerts organisés par la Fondation Kosma.

Au festival de musique sacrée de Nice, elle chante des extraits du *Dixit Dominus* de Haendel, de la messe en ut de Mozart ainsi que *L'enfant prodigue* de Debussy.

Au Parc Jourdan à Aix en Provence, elle chante le *Requiem* de Mozart et le *Miserere* d'Hoffmann sous la direction de Michel Piquemal à la tête de l'Orchestre Lyrique de Région Avignon - Provence.

Toujours dirigée par ce même chef et accompagnée au piano cette fois par Marie Joséphe Jude elle chante la partie de soprano dans *La petite messe solennelle* de Rossini.

Elle se perfectionne lors de master class auprès d'Élisabeth Cooper, Dalton Baldwin, Lorraine Nubar ou encore Gabriel Bacquier.

Elle est invitée à plusieurs reprises par l'Orchestre des Solistes de Monte-Carlo pour interpréter des airs d'opéras de Verdi, Mozart, Bizet ...

Au Théâtre de Verdure de Nice, accompagnée par l'Orchestre Philharmonique et le ballet de l'Opéra de Nice, Aude est applaudie par 2000 spectateurs que ce soit dans *La folle nuit* de l'Opérette dédiée à Jacques Offenbach ou lors d'une grande soirée consacrée à l'Opérette méditerranéenne dans laquelle elle chante et danse, interprétant les héroïnes lopéziennes telles que Maria-Luisa, Dolorès, Paola ou encore Mariana.

Aude est finaliste des concours de Marseille et de Marmande en catégorie opérette.

Elle investit différentes scènes théâtrales françaises avec Offenbach dans tous ses éclats, un florilège du célèbre compositeur qu'elle a créé.

Lors de deux soirées consacrées à Offenbach et présentées par Ève Ruggieri dans le cadre des Voix du Domaine Renoir de Cagnes-sur-Mer, elle interprète le rôle de Stella dans *Les contes d'Hoffmann* aux côtés de Luca Lombardo et d'Élisabeth Vidal ainsi que des extraits de *La vie parisienne* (Gabrielle), de *Pomme d'api* (Catherine) et d'*Orphée aux enfers* (Eurydice).

Aude est régulièrement invitée au Festival de Gigondas. Elle y a chanté les rôles de Suor Genoveva (Suor Angelica) et de Nella (Gianni Schicchi) dans *Il Trittico* de G. Puccini. L'été dernier, elle y a interprété Leila dans une production des pêcheurs de perles de G. Bizet.

Raymond Duffaut, Directeur artistique de l'Opéra d'Avignon et des Chorégies d'Orange l'a engagé en décembre 2005 pour participer dans la Cité des Papes au concert annuel des jeunes talents lyriques et l'a engagé la saison prochaine pour interpréter le rôle féminin principal dans l'Opérette "Un de la canebière" de Vincent Scotto.

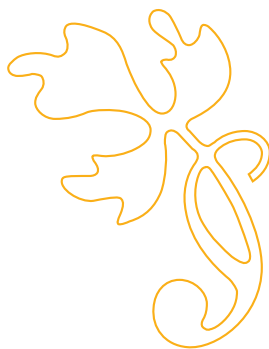
Aude chantera les *Carmina Burana* de Carl Orff en juillet prochain à Aix en Provence.



Elisabeth Conquet Soprano

Après des études musicales à la maîtrise de radio France, les deux rôles fétiches avec lesquels elle débute dans le monde de l'Opéra sont Yniold de Pelleas et Mélisande et Papagena dans la Flûte Enchantée qu'elle chante au festival de Glyndebourne sous la direction de Bernard Haitink ainsi qu'au théâtre des Champs Elysées, Lisbonne, Turin, Trieste, Strasbourg, Monte-Carlo et dans tous les pays francophones. Elle élargie son répertoire sur l'ensemble des scènes françaises avec Sophie (Werther), Frasquita (Carmen), Zerline (Don Juan), Despina (Cosi fan tutte) ainsi que les jeunes premières d'opérettes classiques, La vie Parisienne, La grande Duchesse de Gerolstein, Les cloches de Corneville, Rose-Marie, Monsieur Beaucaire, La veuve Joyeuse etc... Elle crée le spectacle "Les fables de La fontaine" d'Offenbach dans une mise en scène de Robert Fortune, au festival de Carpentras, spectacle repris sur de nombreuses scènes.

En 1991, elle participe à la création en France de "Mort à Venise" de Benjamin Britten à l'opéra de Nancy, dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Elle est invitée régulièrement à Radio France où elle crée de nombreux opéras. Au cours des dernières saisons, elle continue à déployer son activité dans divers théâtres à Paris et en province, et aborde un nouveau répertoire en créant à Paris "à propos de Carmen", rôle titre, avec la Cie MicroOpéra. En abordant ce rôle, un répertoire différent s'ouvre désormais devant elle lui permettant de s'imposer dans un style et une couleur vocale inattendue.



Gilles Z. San Juan Ténor



Le ténor Gilles San Juan, d'origine franco-espagnole, comédien de formation (élève de Julien Bertheau), étudie le chant avec le ténor Albert Lance à Nice et sera conseillé, dès 1992 à Paris, par le fondateur du Festival d'Aix-en-Provence, Gabriel Dussurget.

Il fait ses débuts en 1996 en participant régulièrement aux productions lyriques de l'Opéra de Nice, qu'il intégrera en tant que soliste permanent, de janvier 2000 à décembre 2003.

Sur la scène niçoise et ailleurs, il se forge un solide répertoire (classique, belcantiste, contemporain). Gilles San Juan se produit également lors de nombreux récitals et concerts.

Son sens inné de la comédie et de la scène en fait un interprète de prédilection aussi bien pour l'opérette, particulièrement d'Offenbach, que pour la comédie musicale. Son timbre de voix ensoleillé et puissant ainsi que son physique latin, l'amènent à interpréter également le répertoire des ténors Luis Mariano et Rudy Hirigoyen (opérettes de Francis Lopez). Gilles San Juan est finaliste du 5ème Concours International d'Opérette de Marseille en avril 2007.

Mais la particularité de ce chanteur lyrique est d'interpréter le Tango argentin. Ses origines, sa maîtrise parfaite de l'espagnol et sa passion pour ce genre musical lui valent d'être un des dignes successeurs de Carlos Gardel avec un répertoire qui s'étend du tango classique (1920-1950) au néo-tango et jazz-tango (1950 à nos jours).

Ainsi, il s'est produit avec Richard Galliano et chante régulièrement au sein de diverses formations comme « Tangoforte », « 3-0-3 Buenos-Aires nomade » du pianiste et compositeur argentin Hernàn Valencia, ou encore en récital avec le pianiste uruguayen Dushan di Concilio. Ainsi, il perpétue le "tango lyrique" que de grands chanteurs comme Plácido Domingo ou Marcello Alvarez ont institué.

Gilles San Juan a travaillé avec des metteurs en scène comme Jean-Claude Auvray, Daniel Benoin, Daniel Mesguich, Gian-Carlo del Monaco, Paul-Emile Fourny, et sous la direction musicale de Philippe Bender, Cyril Diederich, Marco Guidarini, Alain Guingal, Renato Palumbo, Marcello Panni, Laurent Petitgirard, et a chanté, entre autres, aux côtés de Giovanna Casolla, Barbara Hendricks, Milva, Inva Mula, Marcello Alvarez, José Cura, Franck Ferrari, Nicola Martinucci, Ruggero Raimondi, et du comédien Michael Lonsdale...

Gilles San Juan a chanté le rôle de Pong dans la production « Turandot » au Stade de France à Paris en mai 2005 (mise en scène de Zhang Yimou, direction de János Acs), et a participé à la tournée 2005-2006 des stades européens de ce dernier chef-d'œuvre de Puccini (Munich, Gelsenkirchen...). Le DVD de cet évènement exceptionnel est disponible chez TFI-Vidéo.

Gilles San Juan est régulièrement en tournée (Théâtres lyriques, Zéniths, Arènes, Palais des Congrès,...) en France, dans des villes comme Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Nantes, Cannes,... pour de nombreuses opérettes et opéras (« Sissi », « La Veuve Joyeuse », « La Belle de Cadix », « Méditerranée », « La Vie Parisienne », « Carmen », « La Flûte Enchantée »).

Il participe en février 2007 à l'Opéra de Nice à la création mondiale de la comédie musicale lyrique de Jean-Claude Petit « Sans Famille » aux côtés de Jeane Manson et Jean-Philippe Lafont.

Gilles San Juan a chanté et joué dans "Faubourg 36", le second film de Christophe Barratier (réalisateur des "Choristes"), le rôle de Tony Rossignol aux côtés de Gérard Jugnot, Clovis Cornillac, Elisabeth Vitali et Kad Merad. Sortie du film prévue courant 2008.

Parallèlement, il se perfectionne et entretient sa technique vocale auprès du ténor Vasile Moldoveanu. Cette double facette de chanteur-acteur fait de Gilles San Juan un artiste capable de s'adapter à toute forme de création musicale, théâtrale et cinématographique.

Bernard Imbert Baryton



Né à Marseille, Bernard Imbert est, entre autre, lauréat des concours internationaux de Toulouse en mélodie française et de Verviers (Belgique) en chant.

Ses débuts professionnels s'effectuent par son entrée dans la troupe de la comédie musicale Les Misérables jouée au Théâtre Mogador à Paris, spectacle qui obtient un véritable succès populaire mais aussi une reconnaissance de la profession remportant le Molière et la Victoire de la Musique du meilleur spectacle musical.

Les mois suivants le voient débiter sur les scènes de l'Opéra Comique, du Capitole de Toulouse, du Grand Théâtre de Nancy, de l'Opéra d'Avignon.

Au Théâtre de la Madeleine à Paris, il chante Rue de la gaité Offenbach, un spectacle musical retraçant la vie du Mozart des Champs Elysées.

Pendant une dizaine d'années, Bernard Imbert est soliste à l'Opéra de Nice, ce qui lui permet d'élargir largement son répertoire et de chanter Mozart, Haydn, Bizet, Gounod, Offenbach mais également Janacek, Strauss, Stravinsky, Français.

Il participe dans ce théâtre à la création française d'Elephant man composé par Laurent Petitgirard.

Il est invité très régulièrement par Eve Ruggieri aux productions des Festivals Musiques au cœur d'Antibes et du Château de Lacoste dans le Vaucluse.

Par ailleurs, il se produit en concert au festival de Martina Franca (Italie) ainsi que dans une production de La Grande Duchesse de Gerolstein de Jacques Offenbach mise en scène par Pier-Luigi Pizzi et interprétée par Lucia Valentini-Terrani (enregistrement disponible sous le label Dynamic).

A Munich, il chante avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise sous la direction de Marcello Viotti des œuvres de Gabriel Pierné et de Ralph Vaughan Williams.

